



LA CATASTROPHE DU RANA PLAZA

24 AVRIL 2013,
DHAKA, BANGLADESH.
Effondrement du
Rana Plaza. 1138
travailleuses et
travailleurs sont
tué·e·s et plus de
2000 blessé·e·s.

Ce drame restera le
symbole d'une industrie
de la mode fondée sur le
mépris des droits et des
vies de ceux et celles
qui confectionnent
nos vêtements.



**20 SEPTEMBRE 2013,
DAKHA, BANGLADESH.**

Des dizaines de milliers de travailleurs et travailleuses arrêtent le travail et sortent des usines pour réclamer une augmentation du salaire minimum.

Manifestations, affrontements, émeutes, attaques des ateliers... L'éruption de colère se propage de ville en ville. La police réprime et n'hésite pas à frapper les manifestants.

MANIFESTATIONS POUR UNE AUGMENTATION DU SALAIRE MINIMUM AU BANGLADESH



SALAIRE MINIMUM: BIEN LOIN D'UN SALAIRE DECENT

© RDP - Polina Hardy



“ Nous étions nous-mêmes impressionnées par ce que nous faisons. Nous voulons continuer à nous battre pour avoir un salaire minimum de 80€.”

Sadia, une des manifestantes, collaboratrice au syndicat de la fédération de l'habillement au Bangladesh (NGWF)

Suite aux manifestations, le salaire minimum au Bangladesh a été augmenté pour atteindre 68\$ (soit 50,5€), ce qui est encore loin d'un salaire vital selon les organisations syndicales.

© RDP - Polina Hardy



**EN 2016, LE SALAIRE
MINIMUM NATIONAL EN
INDE ÉTAIT DE 160 ROUPIES
(2,22€) PAR JOUR,
SOIT 4160 ROUPIES
(57€) PAR MOIS.**

Cela ne suffit pas à couvrir les besoins fondamentaux, tels que s'acheter à manger, payer un loyer, envoyer les enfants à l'école, se faire soigner.

DES SALAIRES DE MISÈRE AUSSI EN INDE

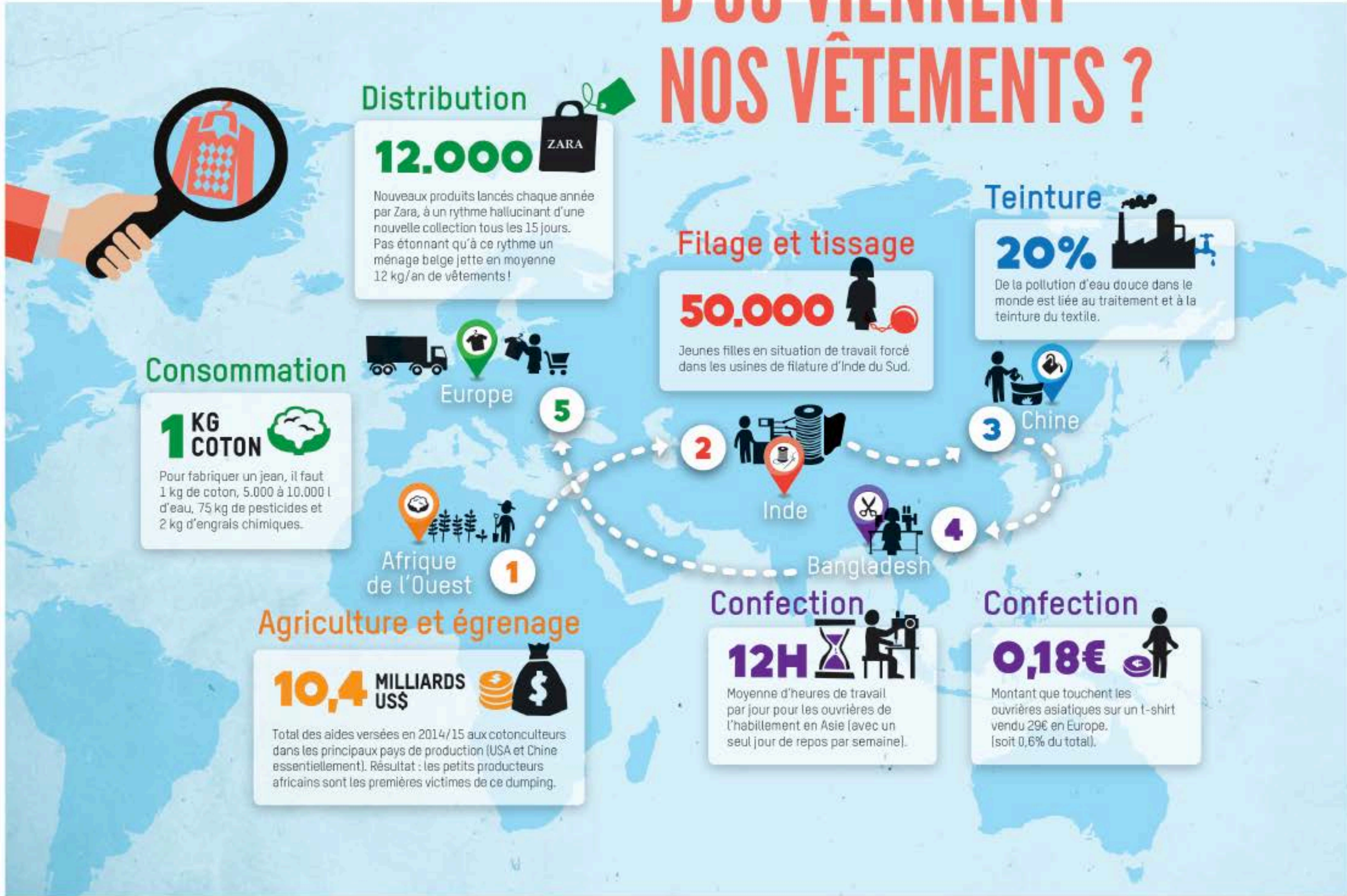
LE SUMANGALI, UNE FORME D'ESCLAVAGE MODERNE



Le système « Sumangali », dans les usines de filature en Inde du Sud, est une forme de contrat de travail qui permet en théorie à des jeunes filles de payer la dot de leur futur mariage. Il se révèle en réalité proche de l'esclavage moderne : les jeunes ouvrières doivent le plus souvent travailler de très longues journées, dans des conditions insalubres, avec très peu de liberté de mouvement, et sans toujours voir leurs salaires versés. Même si, grâce à l'action d'ONG locales et internationales, ce type de contrat a nettement diminué, il en resterait encore près de 50.000 dans la région.

© Theodorakis Kapoo

D'OÙ VIENNENT NOS VÊTEMENTS ?



Distribution

12.000 ZARA

Nouveaux produits lancés chaque année par Zara, à un rythme hallucinant d'une nouvelle collection tous les 15 jours. Pas étonnant qu'à ce rythme un ménage belge jette en moyenne 12 kg/an de vêtements !

Consommation

1 KG COTON

Pour fabriquer un jean, il faut 1 kg de coton, 5.000 à 10.000 l d'eau, 75 kg de pesticides et 2 kg d'engrais chimiques.

Agriculture et égrenage

10,4 MILLIARDS US\$

Total des aides versées en 2014/15 aux cotonculteurs dans les principaux pays de production (USA et Chine essentiellement). Résultat : les petits producteurs africains sont les premières victimes de ce dumping.

Filage et tissage

50.000

Jeunes filles en situation de travail forcé dans les usines de filature d'Inde du Sud.

Teinture

20%

De la pollution d'eau douce dans le monde est liée au traitement et à la teinture du textile.

Confection

12H

Moyenne d'heures de travail par jour pour les ouvrières de l'habillement en Asie (avec un seul jour de repos par semaine).

Confection

0,18€

Montant que touchent les ouvrières asiatiques sur un t-shirt vendu 29€ en Europe. (soit 0,6% du total).

Europe

Afrique de l'Ouest

Inde

Bangladesh

Chine

LA MODE, SECTEUR SYMBOLE DES INÉGALITÉS

FAST
FASHION



La fortune d'Amancio Ortega, le fondateur de Zara, s'élevait en 2016 à 67 milliards de dollars, le classant à la 2ème place à l'échelle mondiale. Père de la "fast fashion", il a ouvert sa première boutique Zara en 1975. L'empire en compte aujourd'hui 6000.



«Combien je gagne par mois? Je ne sais pas. La direction ne nous donne pas de fiches de paie et quand on arrive à en avoir, on n'y comprend rien. Tout ce que je sais, c'est que je reçois 4,5 centimes pour 12 pièces cousues. C'est tout.» Oum Chan, ouvrière textile au Cambodge chez un fournisseur de Zara.

Depuis ses débuts dans l'usine, Oum Chan et ses collègues ont déjà fait grève deux fois : pour protester contre ce manque de transparence et contre le refus répété de la direction de leur payer les heures supplémentaires ou encore de leur octroyer des contrats de plus de six mois. Oxfam la soutient pour défendre ses droits.

Quand la mode s'emballe, elle creuse le gouffre des inégalités : les dividendes annuels d'Amancio Ortega, le fondateur de la marque Zara, correspondent à plus de 800 000 fois le salaire moyen d'une ouvrière indienne de la confection...

UN COTON ÉQUITABLE ET BIOLOGIQUE

Oxfam-Magasins du monde veut contribuer au développement de la filière équitable et biologique de notre partenaire Mila FT Clothing. Les premières étapes – la production et l'égrenage du coton – sont assurées par l'organisation Pratima (Orissa). Sa certification coton Fairtrade permet d'organiser collectivement les petits producteurs et d'améliorer leurs conditions de vie et de travail, notamment via un prix minimum et des primes de développement (écoles, soins de santé, etc.).



DES CONDITIONS DE TRAVAIL DÉCENTES SUR LES ÉTAPES INTERMÉDIAIRES

Sur les étapes de transformation du coton (filage, tissage, teinture), la filière équitable garantit des conditions de travail décentes, telles que définies par l'OIT (Organisation Internationale du Travail). Parmi les critères, l'interdiction du travail des enfants, encore courant en Inde dans le textile conventionnel.

CONFECTION (MILA): DES SALAIRES ÉQUITABLES

Selvi est arrivée chez Mila début 2016, après avoir perdu son ancien travail. Comme près de 300.000 autres ouvriers et ouvrières de la région, elle a assisté à la fermeture de son ancienne usine, suite à une décision de la Cour de justice indienne d'interdire les déversements d'eaux usées dans les rivières. D'abord assistante, elle travaille maintenant comme couturière.

« J'ai beaucoup appris depuis que je travaille chez Mila, et je gagne bien mieux ma vie que dans mon ancien travail. Je suis fière d'être payée comme mon mari ».

Murugesh a commencé à travailler à 14 ans dans une usine textile dans des conditions de travail très dures. Suite à de nombreux emplois similaires, il a travaillé chez Mila quelques années, aux débuts de l'organisation, mais l'a quittée pour ce qui semblait être un travail plus attractif.

« Les commandes étaient très bien payées, mais à la pièce. C'est quand je suis retourné travailler chez Mila que je me suis rendu compte qu'un salaire fixe est bien plus intéressant ! ».



CONFECTION (MILA): DES CONTRATS FIXES

© Photo: Elvira/Orfan



OXFAM

Magasins du monde



CONFECTION (MILA): DES BÉNÉFICES SOCIAUX COMPLÉMENTAIRES

Deux enfants de Selvi (à droite sur la photo), une employée de Mila, posent avec leurs devoirs. En plus de salaires équitables, beaucoup d'organisations prévoient des bénéfices sociaux complémentaires, tels que l'octroi de bourses scolaires, de plans d'épargne ou de microcrédit, des congés maternité, une assurance santé, etc. Autant d'avantages souvent non garantis par la loi.



LE VÊTEMENT DE SECONDE MAIN, UNE AUTRE ALTERNATIVE À LA FAST FASHION

Oxfam-Magasins du monde veut promouvoir toutes les alternatives « slow fashion », dont celle du seconde main. Comme le disent Mireille et Gisèle, bénévoles Oxfam au magasin de Schaerbeek, « *le seconde main est une belle alternative à la surconsommation et permet de donner une nouvelle vie aux vêtements* ».

Bien loin du modèle de la « fast fashion », le seconde main diminue notre impact sur l'environnement tout en offrant des vêtements de qualité à un prix bon marché.

PARTICIPEZ A NOTRE CROWDFUNDING POUR DÉVELOPPER UNE FILIÈRE BIO ET ÉQUITABLE

(jusque fin novembre 2017)

NOTRE OBJECTIF :

Développer une nouvelle gamme de t-shirts équitables et bio, tout en soutenant financièrement notre partenaire et fournisseur indien Mila.

NOS ENGAGEMENTS :

Tout au long de la campagne, nous vous enverrons des informations et des images sur les différentes étapes de la fabrication de ce t-shirt en Inde.



www.omdm.be/crowdfunding

NOUS POUVONS AGIR

PARTICIPEZ À UNE INITIATIVE DE "SLOW FASHION"

Acheter des vêtements en seconde main, les customiser, les louer, les réparer, participer à un troc ou à une donnerie,...

Ce ne sont pas les alternatives qui manquent. Trouvez des idées sur

www.slowfashion.be

FAITES PRESSION SUR LES MARQUES ET GOUVERNEMENTS

Signez le manifeste d'Oxfam pour une économie humaine :
www.oxfamsol.be/inegalites

Voir aussi la pétition de Solidarité Mondiale (WSM)
www.vetementsclean.be



AchACT publie régulièrement des actions urgentes et des pétitions à signer.
www.achact.be/Actions-urgentes.htm